

EN FINIR AVEC ARGENTOVARIA?

Matthieu FUCHS

Pour les amateurs éclairés d'histoire antique régionale un tel titre paraîtra volontiers provocateur, ou du moins suscitera une légitime curiosité : aurait-on de nouvelles données à ce sujet qui viendraient bouleverser nos connaissances?

Qu'ils se rassurent, il n'y a pas eu de découvertes ces dernières années permettant de résoudre la question de l'attribution de ce toponyme antique à un des sites qui le revendique.

Mais si j'ai choisi ce ton provocateur c'est qu'il m'a paru intéressant et nécessaire, au sein d'une publication qui présente la synthèse des données connues, de faire le point sur la question et d'en balayer les idées préconçues.

Fidèle à ma méthode, j'ai tout d'abord dressé un état de la documentation, puis j'ai entrepris de reconstituer l'historique de la question que les controverses rendent palpitante. Enfin j'ai voulu présenter la problématique telle qu'on peut la concevoir actuellement, en essayant de porter un regard objectif sur les arguments proposés.

À ceux pour qui *Argentovaria* est un terme inconnu, ou dont la signification est floue, je poserais le problème à résoudre en ces termes : nous disposons d'un toponyme antique mal situé, *Argentovaria*, que plusieurs sites archéologiques peuvent revendiquer, même si une certaine tradition historique l'attribue à Horbourg-Wihr.

I LES DONNÉES DU PROBLÈME

Argentovaria est un toponyme, parmi bien d'autres, qui nous vient de l'antiquité romaine, transmis par des manuscrits médiévaux. Nous savons qu'il s'applique à un site important de Moyenne Alsace car il s'intègre dans des itinéraires routiers de l'Empire romain qui mentionnaient les principales stations qui les jalonnaient. Or la station d'*Argentovaria* se trouve encadrée par des sites dont l'identification est acquise à l'heure actuelle : Ehl

(*Helellum* ou *Helveto*) dans le Bas-Rhin et Kembs (*Cambete*) sur le Rhin près de Mulhouse.

Le site aurait également été le lieu d'une bataille vers 378 ap. J.-C. entre l'empereur Gratien et Priaire, chef des Alamans.

Quod aut ab obringa fluuiio ad Meridiē tendit
GERMANIA SVPERIOR appellat in qua ciuitates:
ab obringa incipiendo hec sunt

NEMETORVM		
Nouiomagus	27	50
Rhufiana	27 $\frac{2}{3}$	49 $\frac{1}{2}$
VANGIONVM		
Berbetomagus	27 $\frac{1}{2}$	48 $\frac{1}{2}$
Argentoragum	27 $\frac{2}{3}$	48 $\frac{1}{2}$
LEGIO OCTAVA AVGVSTA TRIBOCVM & ciuitates		
Breucomagus	26 $\frac{2}{3}$	48 $\frac{1}{2}$
Helcebus	27 $\frac{1}{2}$	48 $\frac{1}{2}$
RAVRICVM & ciuitates		
Augusta Rauricum	28	47 $\frac{1}{2}$
Argentuarina	27 $\frac{2}{3}$	47 $\frac{2}{3}$
Sub his & Leucis habitant LONGONES quorum ciuitas		
Andomatunum	26 $\frac{1}{3}$	46 $\frac{1}{2}$
Et post montem: qui ipsis subiacet qui ue appellatur Iurassus, sunt ELVETII Iuxta Rhenum: quorum ciuitates		
Ganodurum	28 $\frac{1}{2}$	46 $\frac{2}{3}$
Forum Tiberii	28	46
Sub his SEQVANI quorum ciuitates		
Dietauium	24 $\frac{1}{2}$	46 $\frac{1}{2}$
Vifontium	25	46 $\frac{1}{2}$
Equestris	26	46 $\frac{1}{2}$
Auanticum	26 $\frac{1}{2}$	46 $\frac{1}{2}$

Fig. 1 Extrait de la « *Geographia* » de Claude Ptolémée (SKELTON, 1969).

ITINERARIUM.

ITINÉRAIRE.	DISTANCES données PAR LES MANUSCRITS.		DISTANCES mesurées PAR M. LATIE
	Milia plus minus.	Milles plus ou moins.	Milles rom.
Summo Penino ¹ . Hospice du Mont Saint-Bernard...	XXV	25	23
Octoduro. Le Bourg près Martigny.....	XXV	25	25
Tarnaias ¹ (sive Tarnadas). S. Maurice.....	XII	12	12
Penne Locos ¹ (al. Penni Lucus). Noville.....	XIII	13	13
Vibisco ¹ (sive Vivisco). Vevey.....	IX	9	9
Bromago ² . Promasens.....	IX	9	9
Minnodunum. Moudon.....	VI	6 ⁶	6
Aventicum Helvetiorum ⁷ . Avenche.....	XIII	13 ⁸	20
Petinesca. Buren.....	XIII	13 ⁹	24
Saloduro ¹⁰ . Soleure.....	X	10 ¹¹	10
Augusta Rauracum ¹² . Augst.....	XXII	22	32
Cambete ¹⁴ . Gross-Kembs.....	XII	12	18
Stabulis. Ottmarsheim.....	VI	6	6
Argentovaria. Horbourg près Colmar.....	XVIII	18 ¹⁴	23
Helveto ¹⁵ (sive Helcebo). Ehl.....	VI	6 ¹⁶	24
Argentorato. Strasbourg.....	XII	12	17
Saletione. Seltz.....	VII	7 ¹⁷	30
Tabernis ¹⁸ . Rheinzabern.....	XIII	13 ¹⁹	18
Noviomago (postea Nemetibus). Spire.....	XI	11	17
Borbitomago (sive Borbetomago, postea Vangio- nibus). Worms.....	XIV	14	24
Bauconica (al. Bonconica). Oppenheim.....	XIII	13	17
Maguntiaci (sive Mogontiaco). Mayence.....	XI	11 ²⁰	11

Fig. 2 Extrait de l'itinéraire d'Antonin (FORTIA D'URBAN, 1845).

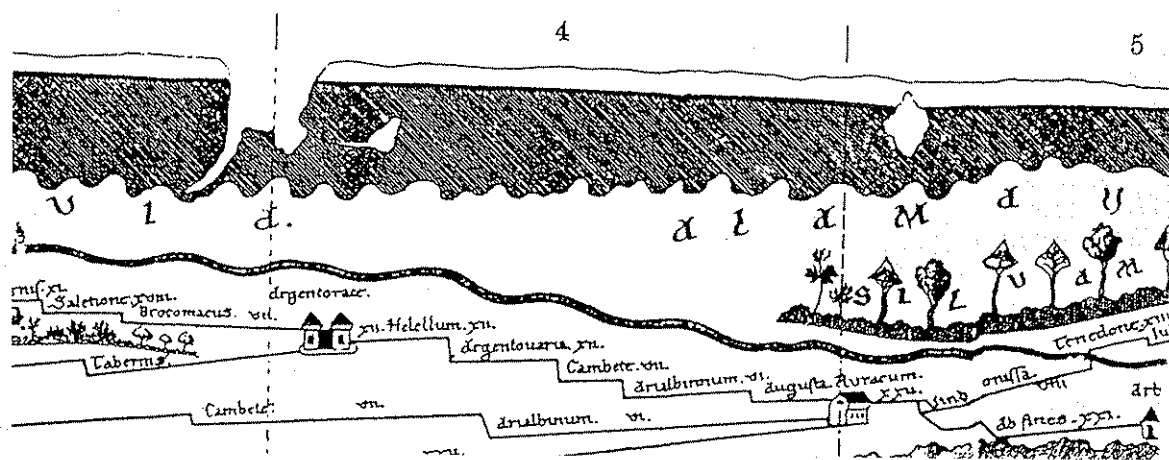


Fig. 3 Extrait de la Table de Peutinger (MILLER, 1916).

- IX In provincia Maxima Sequanorum ciuitates num. IIII:
- 2 Metropolis ciuitas Uesontiensiun.
 - 3 Ciuitas Equestrium, Noiodunus.
 - 4 Ciuitas Eluitiorum, Auenticus.
 - 5 Ciuitas Basiliensiun.
 - 6 Castrum Uindonissense.
 - 7 Castrum Ebrodunense.
 - 8 Castrum Argentariense.
 - 9 Castrum Rauracense.
 - 10 Portus Abucini.

Fig. 4 Extrait de « Notitia Galliarum » (SEECK, 1876).

1.1 Les documents

Nos sources comportent deux types de documents : les documents géographiques et les documents historiques.

1.1.1 Les documents géographiques

- La « Geographia » de Claude Ptolémée (fig. 1), géographe du II^e siècle (Livre II, chap. 9 : Ἀργεντουαρια).
- L'itinéraire d'Antonin (*Itinerarium antonini*) de la fin du III^e siècle (fig. 2) sur la base de données antérieures. Il énumère les relais sur les routes

Bataille de Horbourg (Argentovaria) (377).

Alors que les Goths avaient envahi la Thrace et l'Illyrie, Gratien était en train de rassembler une armée prise sur les troupes de la Gaule pour porter secours à l'Orient menacé. Mais les Alamans Lentiens eurent vent de ce transfert, traversèrent le Rhin gelé, au cours de l'hiver 377-378, et envahirent l'Alsace. Ils furent d'abord repoussés par les Pétulants et les Celtes. Mais ils réunirent ensuite une forte armée (40 000 hommes), qui fonda sur l'Alsace.

« Ayant appris ces événements avec une grande crainte, Gratien rappela les cohortes qu'il avait envoyées en avant-garde en Pannonie, et rassembla les autres, que de prudentes dispositions avaient maintenues en Gaule. Il confia l'affaire à Nannienus, duc valeureux et sobre, et il lui adjoignit Mellobaudes, son collègue d'un rang égal, comte des domestiques, ancien roi des Francs, homme courageux et belliqueux. Tandis que Nannienus, pensant aux vicissitudes de la fortune, était d'avis, pour cette raison, de temporiser, Mellobaudes, entraîné par un grand désir de combattre, était anxieux d'aller à la bataille, et impatient de tout retard. Dans un fracas horrifique et redoutable, le signal de l'assaut fut donné par les sonneurs de cor, le combat commença près d'Argentovaria (Horbourg). Mais, de part et d'autre, les morts étaient nombreux, sous les coups des flèches et des traits. Dans l'ardeur même du combat, au vu de l'immense multitude des ennemis, on évita les dangers des espaces découverts, les soldats se disposèrent dans les sentiers couverts d'arbres et dans les lieux resserrés. Ainsi, ils tinrent tête avec plus de confiance. Mais l'approche de l'empereur, semblable à elle-même dans sa splendeur, avec l'éclat des armes brillant au loin, inspira aux barbares de la crainte. Ils tournèrent aussitôt casaque, non sans résister, parfois... Ils furent à ce point taillés en pièces que, du nombre cité plus haut (quarante mille), pas plus de cinq mille, d'après les estimations, s'évadèrent sous le couvert de bois touffus. Parmi beaucoup d'autres rois courageux et audacieux, périt également Priaire, l'instigateur de ces funestes combats. »

Fig. 5 Ammien Marcellin, livre XXXI, X (traduction libre de J.-J. HATT, 1972).

principales et indique les distances qui les séparent (*Argentovaria*).

- La Table dite de Peutinger (anciennement appelée Table Théodosienne). Il s'agit d'une série de cartes peintes sur parchemin représentant l'Empire (fig. 3). Le document original aurait été rédigé au V^e siècle selon des données antérieures, mais la copie qui nous est parvenue est médiévale (XII^e-XIII^e siècles) et est l'œuvre d'un moine de Colmar, Castorius, cette copie se trouve à la Bibliothèque Nationale à Vienne (*Argentovaria*).
- La *Notitia Galliarum*, document administratif civil de la fin du IV^e siècle qui nous montre le redécoupage des provinces et la hiérarchisation des agglomérations à cette époque (fig. 4). Elle servit plus tard de base au découpage ecclésiastique des évêchés (*Castrum Argentariense*).

1.1.2 Les documents historiques

Ils relatent la bataille entre les troupes de Gratien et Priaire en 378 ap. J.-C.

- Ammien Marcellin, *Rerum gestarum*, XXXI, 10, ... *Argentariam*... (fig. 5)
- Saint-Jérôme, *Chroniques*, année 378, ... *Argentariam oppidum Galliarum*... (fig. 6)
- Paul Orose, *Histoires*, contre les païens, VII, 33, 8 ... *Argentariam oppidum Galliarum*... (fig. 7)
- Le pseudo Sextus Aurelius Victor, *Epitome de vita et moribus imperatorum romanorum*, 47, ... *Argentariam, oppidum Galliae*... (fig. 8)

f Alamannorum XXX circiter milia apud Argentariam oppidum Galliarum ab exercitu Gratiani strata*

Fig. 6 Saint-Jérôme, *Chroniques*, année 378 (*Die Grieschischen Christlichen Schriftsteller*, 1956, XLVII).

8 Gratianus interea imperator admodum iuuenis cum inaestimabilem multitudinem hostium Romanis infusam finibus cerneret, fretus Christi potentia, longe impari militum numero sese in hostem dedit et continuo apud Argentariam, oppidum Galliarum, formidulosissimum bellum incredibili felicitate confecit. Nam plus quam triginta milia Alamannorum minimo Romanorum detrimentum in eo proelio interfecta narrantur.

8 Pendant ce temps, alors que l'empereur Gratien, un tout jeune homme, voyait une multitude d'ennemis, impossible à évaluer, se répandre sur les territoires romains, il se présenta devant l'ennemi, confiant dans la puissance du Christ, avec un effectif de soldats de loin inégal, et, aussitôt, il livra avec un bonheur incroyable une bataille tout à fait terrible à Argentaria, place des Gaules. En effet, on raconte que plus de trente mille Alamans furent tués dans ce combat avec de très faibles pertes pour les Romains².

Fig. 7 Paul Orose, livre XII, 33, 8 (traduction de M.-P. ARNAUD-LINDET, 1986).

CAPUT XLVII.

Gratianus et Maximus.

Gratianus, genitus Sirmii, imperavit cum patre Valentiniano annos octo, dies octoginta quinque; cum patre et fratre tres; cum eodem fratre ac Theodosio quatuor; et his omnibus accedente Arcadio, menses sex. 2. Hic apud Argentariam, oppidum Galliae, triginta Alamannorum millia in bello exstinxit. 3. Hic quum animadvertisset, Thraciam Daciamque tanquam genitales terras possidentibus Gothis Taisfalisque, atque omni pernicie atrocioribus Hunnis et Alanis, extremum periculum instare nomini Romano; accito ab Hispania Theodosio, cunctis faventibus, degenti annum a tricesimo tertium, imperium committit.

Fig. 8 Pseudo Aurélius Victor, *Epitome de vita et moribus imperatorum romanorum*, XLVII, 2, (Éditions Leipzig, 1829).

1.2. Plusieurs problèmes se posent

- Tous les documents originaux sont perdus et les manuscrits dont nous disposons sont des copies dont la fidélité est relative car des différences existent de l'un à l'autre. Outre leur imprécision, les variantes portent aussi bien sur l'orthographe du nom que sur les distances qui séparent les stations. Il en résulte que toute interprétation rigoureuse des textes est plus que hasardeuse. La station d'*Argentovaria* se situerait dans la plaine dans un intervalle compris entre 48° 00' et 48° 10' de latitude nord (Neuf-Brisach / Marckolsheim).

- D'ordinaire *Argentovaria* et *Argentaria* sont assimilés à un même site mais nous verrons que certains chercheurs les distinguent et proposent des localisations parfois très éloignées.
- Les documents géographiques ne mentionnent qu'un nombre restreint d'agglomérations.
- Notre connaissance du réseau des voies romaines est largement lacunaire, nous n'en connaissons pas la totalité, ni la chronologie et encore moins la hiérarchie.
- Plusieurs sites gallo-romains ont été proposés mais deux sites majeurs se détachent du lot, il s'agit de Horbourg-Wihr et de Biesheim/Oedenburg. Ils disposent tous deux d'arguments respectables que je présenterai.
- Aucun des sites n'a jamais livré la moindre mention épigraphique du nom d'*Argentovaria*, qui constituerait le seul argument irréfutable pour sa localisation.

2 HISTOIRE D'UNE CONTROVERSE

On trouvera sous ce chapitre la reconstitution chronologique de la controverse et de ses principaux protagonistes. Il ne s'agit pas d'un dossier exhaustif car cela aurait encore alourdi la structure déjà très dense du texte. Ainsi ont été éliminés les personnages que j'ai considérés comme mineurs, car leur prise de position était marginale.

Cette histoire débute à l'aube du XVI^e siècle, époque où les premiers humanistes commencèrent à s'intéresser aux antiquités régionales¹. Ils connaissaient déjà les mêmes documents que j'ai évoqués ci-dessus.

Concernant *Argentovaria*, certains pensaient, tel Willibald Pirkheimer², qu'il fallait rechercher le site le long de la voie du Rhin (dite *Heidenstrassel*) dont la tradition orale avait conservé le souvenir et qui se matérialisait encore en maints endroits.

La mode de l'étymologie ayant cours, Georges Eckhardt s'intéressa vivement aux villages de Ober- et Niederhergheim qu'il faisait découler d'*Argentovaria*³. Le seul problème était l'absence de vestiges antiques et la non concordance avec les itinéraires.

Mais très vite cette opinion fut abandonnée au profit indirect du village de Horbourg, Jérôme Gebwiler fit état du témoignage d'un moine de Maulbronn, Conrad Léonartius, qui lors de son séjour à l'abbaye de Païris observa la mention suivante au bas d'une charte « fait à *Argentovaria*, qui s'appelle maintenant Colmar »⁴. À sa suite, Jérôme Boner, dans sa traduction des œuvres de Paul Orose mentionne, au sujet de notre toponyme, que « le champ de bataille est encore reconnu de nos jours à la Hüb (près de Colmar) »⁵.

Tous ces auteurs s'appuient soit sur des considérations étymologiques soit sur des textes anciens, mais un fait nouveau intervient en 1543 : la reconstruction du château des Wurtemberg, seigneurs du village de Horbourg, livre une quantité importante d'antiquités lors des travaux d'affouillement. L'humaniste sélestadien Beatus Rhenanus est appelé par le comte Georges I^{er} pour étudier ces découvertes. C'est à cette occasion que Beatus Rhenanus fait graver une inscription⁶ commémorant la victoire de Gratien et qu'il écrit une lettre à son ami Mathias Erb intitulée « *De veteri Argentouaria...* » où il lui présente sa vision de l'évolution étymologique du nom de Horbourg, version qu'il conforte par analogie avec *Argentoratum*/Strasbourg.

Sébastien Münster, dans sa célèbre *Cosmographie*, écrit en 1550 que « l'on considère que les temps qui suivirent la destruction de Horbourg ont vu se développer la ville de Colmar, comme Bâle à partir d'Augst. Mais sur l'emplacement de l'ancienne *Argentovaria* existe encore le village de Horbourg qui, de nos jours, constitue toujours avec plusieurs villages environnants un comté appartenant au prince de Wurtemberg »⁷.

Ainsi, au milieu du XVI^e siècle, une tradition commence à s'enraciner dans l'esprit des historiens qui veut que le toponyme d'*Argentovaria* soit assimilé aux vestiges exhumés au village de Horbourg. Cette position est d'autant moins contestée à l'époque que, outre le montage étymologique de Beatus Rhenanus, le site constitue le seul lieu de découverte de vestiges antiques dans le secteur entre Ehl et Kembs.

Il faut attendre le milieu du XVII^e siècle pour voir cette opinion contestée. En 1741 le géographe d'Anville publie le fruit de ses recherches et propose de déplacer *Argentovaria* à Artzenheim qui offre, selon lui, un lien étymologique évident et qui a l'avantage de se situer sur la voie du Rhin.

1. Du moins est-ce à partir de cette époque que nous disposons de documents relatifs à ces questions. Cela n'exclut pas des recherches antérieures, dont nous n'avons trace.

2. GOLBÉRY, 1828, p. 219.

3. GOLBÉRY, 1828, p. 218.

4. HERRENSCHNEIDER, 1993, p. 86.

5. Ibidem.

6. Voir article « Recherches historiographiques ».

7. HERRENSCHNEIDER, 1993, p. 86.

Mais en 1751 Jean-Daniel Schoepflin édite sa monumentale *Alsatia Illustrata* où il prend position en faveur de Horbourg du fait de l'absence de vestiges à Artzenheim alors qu'à Horbourg sont régulièrement mis au jour des antiquités. Il justifie le détour par rapport à la voie directe et émet l'hypothèse d'une évolution du nom d'*Argentovaria* en *Castrum Argentariense* au début du V^e siècle. L'œuvre de Schoepflin devient une référence rarement contredite.

La fin du siècle voit la position de Horbourg confortée malgré la découverte concomitante du site de Biesheim/Oedenburg. En effet Sigismond Billing fait état en 1780 de la mise en évidence du périmètre d'une fortification romaine à Horbourg; Jérémie-Jacques Oberlin s'en fait l'écho en 1784 en ajoutant de nouvelles découvertes, puis l'abbé Grandidier lui-même en 1785 présente les arguments en faveur de Horbourg : les vestiges et une certaine correspondance avec les itinéraires.

À la suite de nombreuses observations dans les années 1820, Philippe de Golbéry publie en 1828 un opuscule intitulé « Mémoire sur Argentouaria, ville des Séquaniens » qui présente une synthèse des découvertes à Horbourg ainsi qu'un point sur la question de l'assimilation à *Argentovaria*. Son travail, bien que remarquable à plus d'un titre, souffre d'une manipulation des données fournies par les itinéraires alors qu'il dénonce lui-même cette pratique!⁸

Il propose de réviser l'étymologie proposée par Schoepflin en détectant des racines celtiques; puis il manipule à sa guise les chiffres des itinéraires, exploitant au mieux leurs variantes; enfin il dresse un inventaire des découvertes antérieures dont la masse conforte son opinion.

Mais la controverse reprend en 1839 lorsque Walckenaer dans sa « Géographie des Gaules » se place en faveur d'Artzenheim reprenant la thèse de d'Anville : « Les mesures de l'Itinéraire pour la position d'*Argentouaria*, autre lieu mentionné par Ptolémée, sur les limites du diocèse de Strasbourg, au midi ou sur les confins des *Tribocii* et des *Rauracii*, portent à Artzenheim, près d'un lieu nommé Marckolsheim, dont le nom en langue tudesque joue en géographie le même rôle que celui de Fines en latin. Le grand nombre d'antiquités qu'on a trouvé à Horbourg démontrent que ce lieu a dû correspondre à une position antique qui nous est inconnue, mais ce n'est pas une raison suffisante pour déranger toutes les mesures des itinéraires anciens en y plaçant *Argentouaria*. »⁹

En 1849 la parution de la traduction de *l'Alsatia Illustrata* par Ravenez redonne à Horbourg l'avantage, le traducteur reprenant les arguments de Golbéry.

En 1853 M. de Ring innove dans son ouvrage « Les établissements romains du Rhin et du Danube » où il dissocie les deux toponymes antiques connus : *Argentovaria* et *Argentaria*, plaçant le lieu de bataille à Argen près du lac de Constance.

C'est alors qu'entre en scène l'un des plus virulents protagonistes de notre controverse : Alphonse Coste. Dès 1858 il se prononce pour un site qu'il a reconnu et en partie fouillé entre Heidolsheim et Ohnenheim, thèse qu'il reprend en 1859 dans son ouvrage « L'Alsace Romaine ».

En 1861 Mossmann milite en faveur de Horbourg et la réaction de Coste est immédiate : il publie un article dans la Revue d'Alsace.

Mais en 1862 il se ravise car il vient de découvrir un site près de Grussenheim; il annonce qu'il faut abandonner les textes anciens suivis jusqu'alors en Alsace et utilise de nouvelles versions où il peut alors intégrer sa nouvelle thèse : à savoir que le site de Grussenheim équivaut à *Argentovaria* et que le site de Heidolsheim est une agglomération dont le nom est perdu.

C'est aussi l'époque où la commission topographique des Gaules, créée sous l'instigation de Napoléon III met en œuvre le gigantesque chantier de cartographie des toponymes antiques. Les membres de cette commission se rangent aux côtés de Coste et celui-ci use largement de cet appui pour diffuser ses thèses. Le 20 mars 1862 le général Creuly, membre de la commission lui écrit : « La commission n'hésite pas à placer la localité antique d'*Argentovaria* sur la voie même, au point même qu'elle avait trouvé, au moyen des mesures des itinéraires, dans la banlieue de Grussenheim, là où vous avez reconnu qu'il existe des restes d'un centre de population antique. Elle m'a chargé de vous exprimer sa reconnaissance pour cette utile communication. »¹⁰

L'appui officiel de la commission est d'un poids considérable au niveau national mais dont les effets sont médiocres en Alsace où est enracinée une forte tradition d'histoire locale.

C'est alors que M. de Ring réplique à ces arguments et prend position en faveur de Horbourg, son texte étant lu lors de l'assemblée générale de la Société pour la Conservation des Monuments Historiques d'Alsace le 4 décembre 1862.

8. GOLBÉRY, 1828, p. 222.

9. WALCKENAER, 1839, p. 521-522.

10. COSTE, 1863, p. 23.

« Je ne pense pas qu'il soit permis d'affirmer que l'une ou l'autre de ces deux positions soit celle d'Argentovaria. L'emplacement certain de cette station romaine restera un mystère aussi longtemps qu'une inscription ne viendra pas porter témoignage... ». Or il présente ensuite une hypothèse d'interprétation d'une inscription trouvée à Horbourg, G.A.P.R. dont il propose de voir *Genio Argentovariae Populus Restituit*, interprétation à laquelle il apporte fort justement des réserves : « Toutefois, je suis le premier à reconnaître combien, en épigraphie, surtout quant il s'agit d'inscription siglaire, il faut se défier de toute hypothèse. Mais quand une épigraphe, telle celle qui nous occupe, a pour elle un caractère de probabilité, il ne faut pas non plus la rejeter. Je ne vous soumetts donc cette interprétation que dans l'espoir qu'elle donnera lieu à des recherches qui pourront servir à éclaircir la question. »¹¹

Ce texte pique Coste au vif et un article intitulé « *Argentovaria*, station gallo-romaine retrouvée à Grussenheim » paraît de suite. Cet article présente une nouvelle argumentation en partant des itinéraires ainsi qu'une réponse directe à de Ring. Coste a fait appel à Jules Quicherat, professeur d'archéologie à l'école des Chartes pour réduire à néant l'hypothèse avancée au sujet de l'inscription G.A.P.R. Ce dernier lui répond : « Je ne vois pas que vous ayez lieu d'être inquiet du côté de vos contradicteurs tant qu'ils n'auront de titre plus solide à vous opposer que l'inscription de Horbourg. Ces quatre lettres peuvent recevoir toutes sortes d'interprétations, exceptées celles qu'ils en tirent, car ce n'était pas l'usage d'écrire les dédicaces uniquement avec des sigles, et les sigles que l'on rencontre dans les inscriptions dédicatoires, n'expriment les noms ni de ceux qui ont fait la dédicace, ni de ceux qui l'ont reçue. S'il en était autrement, l'épigraphie ne serait qu'un champ ouvert à la fantaisie, et chacun y trouverait des noms propres à sa commodité pour le triomphe des opinions qu'il soutient. »¹²

Mais Alphonse Coste meurt en 1865 et l'ironie du sort veut que ses efforts soient restés vains car la même année Baquol dans son Dictionnaire Topographique¹³ retient le site de Horbourg pour lui attribuer *Argentovaria*.

En 1871 nous voyons É. A. Herrensneider publier son premier article sur le site en relatant ses premières découvertes et en ne doutant point que ce sont les vestiges d'*Argentovaria*.

En 1876 Stoffel hésite légitimement et ne prend pas parti dans son *Topographisches Wörterbuch des Ober Elsass*¹⁴.

Mais en 1884 Herrensneider, en même temps qu'il fait part de ses dernières découvertes sur le castellum, réaffirme vigoureusement son opinion au sein d'un article dans le bulletin de la Société pour la Conservation des Monuments Historiques d'Alsace. À la même époque Félix Krauss, qui dresse son catalogue des sites archéologiques et historiques d'Alsace, présente les différentes opinions sans prendre clairement parti.

Le chanoine Straub, alors président de la S.C.M.H.A., admet les hypothèses de Herrensneider mais émet cette observation judicieuse : « Le dernier mot sur *Argentovaria* n'est pas dit. »

En 1886 A. Schricker réalise la synthèse des apports des découvertes de Herrensneider et Winkler et la publie dans les *Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, ce qui a pour effet d'augmenter considérablement la portée de la question auprès des chercheurs d'outre-Rhin. Il admet que les vues de Coste sont une erreur et qu'il faut définitivement revenir à ce que la tradition avait établi et opter pour Horbourg.

Le 10 février 1894 la parution de l'ouvrage de É. A. Herrensneider *Römercastell und Grafenschloss Horburg* relance la controverse car ce dernier présente les différentes hypothèses émises par le passé et s'acharne sur Coste qu'il soupçonne de sentiments antialsaciens en matière de recherche historique. À ce sujet, il est vrai que Coste se démarquait volontairement des chercheurs alsaciens et cherchait constamment des appuis outre-Vosges.

La même année H. Pfannenschmidt¹⁵ reprend l'idée de M. de Ring en séparant les toponymes *Argentovaria* et *Argentaria* mais en l'appliquant à d'autres lieux. Étant partisan du site de Biesheim/Oedenburg il y place *Argentovaria*, mais il propose une destruction de l'agglomération au III^e ou IV^e siècle et un déplacement vers Horbourg d'où la transformation du nom en *Argentaria* et le qualificatif de *castrum* du fait de la fortification exhumée¹⁶.

L'année suivante E. Waldner fait des recherches sur l'histoire des églises primitives d'après la *Notitia Galliarum* et considère que le toponyme

11. DE RING, 1863, p. 95.

12. COSTE, 1863, p. 22.

13. BAQUOL, 1865.

14. STOFFEL, 1876.

15. PFANNENSCHMIDT, 1894.

16. Ce qui signifie que dès cette époque il admet une datation tardive du castellum, se rangeant à l'opinion de Golbéry, à l'encontre de la datation de Herrensneider.

castrum argentariense s'applique bien à Horbourg, réputée pour être l'église mère de Colmar¹⁷.

En 1899 Herrenschneider décède mais la controverse subsiste : la même année deux articles traitent du sujet. W. Osiander pose à nouveau le problème de la séparation géographique des deux toponymes antiques mais sans trop s'avancer. Quant à C. Winkler qui avait dirigé les fouilles à Horbourg en 1884-1885 nous le voyons publier une carte archéologique de l'Alsace, où de manière stupéfiante, il situe *Argentovaria* à Grussenheim ! La lecture de son texte nous donne l'explication de ce qui paraît un paradoxe : il plaide à son tour pour une dissociation des toponymes et pour lui Horbourg serait le *castrum argentariense*.

En 1905, la nouvelle « bible » en matière d'épigraphie, le Corpus Inscriptorum Latinarum retient la thèse de Horbourg, de même que l'abbé Hanauer en 1907 qui se livre à des exercices étymologiques périlleux !

En 1916, K. Miller publie une synthèse des itinéraires romains de l'empire et retient Horbourg pour placer *Argentovaria*.

En 1918 R. Forrer établit son opinion en faveur de Horbourg et affirme qu'il ne faut voir qu'un seul et même site pour les deux toponymes antiques. Cette affirmation venant d'une telle autorité en archéologie dans la région semble mettre un terme à la controverse. Côté français, Espérandieu dans son recueil cataloguant les bas-reliefs retient également Horbourg.

À cette date les polémiques semblent éteintes, Horbourg semble conforté dans son assimilation à *Argentovaria/Argentaria* mais il est vrai que le site tombe dans l'oubli à partir de cette période.

En 1964 lors de leur premier sondage M. Jehl et Ch. Bonnet reprennent cette opinion. On trouve alors régulièrement la mention « Horbourg-*Argentovaria* » dans les ouvrages d'histoire ou d'archéologie régionale mais plus personne ne s'attache aux fondements de cette affirmation. C'est le cas pour J.-J. Hatt dans ses informations archéologiques de la Revue Gallia, mais aussi pour J.-L. Schenck lorsqu'il publie en 1982 son article au sujet des stèles de Horbourg se trouvant au Musée d'Unterlinden. La même année, François Pétry publie dans l'Encyclopédie d'Alsace un article de synthèse sur *Argentovaria*. Il admet comme très probable l'assimilation *Argentovaria/Argentaria* et explique pourquoi la majorité des chercheurs ont

retenu Horbourg : l'ancienneté des découvertes et l'étymologie *Argentos/III*. Au sujet du décalage vers l'ouest de Horbourg-Wihr par rapport à la voie du Rhin, il observe que les itinéraires donnent les lignes générales et non des sections précises de voie. Il ne prend cependant pas une position tranchée car pour lui : « Le cas d'*Argentovaria* illustre une situation assez courante : il y a un petit nombre de noms de localités antiques qui nous a été transmis, mais beaucoup de sites pour les revendiquer. »¹⁸

Cependant la controverse reprend depuis quelques années, du fait de l'activité autour du site d'Oedenburg. Ce dernier trouve un de ses partisans les plus illustres en la personne de R. Fellmann, éminent archéologue suisse qui en 1992 dans son ouvrage « La Suisse gallo-romaine : cinq siècles d'histoire » cite à plusieurs reprises « *Argentovaria-Biesheim/Oedenburg* » et qui dans une note annonce « Les spécialistes s'accordent pour y reconnaître *Argentovaria*... » ! Puis il écrit en 1993 lors d'un colloque à Lyon : « Nous sommes personnellement convaincus qu'il s'agissait à Biesheim-Oedenburg du site d'*Argentovaria* mentionné dans les cartes rouitières et cité par Ptolémée... »

Voilà retracée la longue histoire d'une controverse qui n'est toujours pas achevée comme nous pouvons le constater.

Mais à l'heure actuelle quels sont les arguments à mettre en évidence vis à vis d'un public horbourgeois habitué depuis des générations à penser se trouver sur les ruines de cette agglomération antique d'*Argentovaria* ?

3 UNE RÉPONSE EST-ELLE POSSIBLE ? OU COMMENT EN FINIR AVEC ARGENTOVARIA ?

Dans cette dernière partie je voudrais présenter un regard critique et concis avec une orientation archéologique qui me semble être la seule valable dans cette controverse.

J'écarterais tout d'abord les considérations étymologiques : nous avons vu comment elles peuvent être manipulées et qu'ainsi elles ne mènent nulle part. C'est d'ailleurs une question pour laquelle je n'ai nulle compétence, et qui m'a toujours semblé stérile pour le cas qui nous occupe.

Au sujet d'un déplacement de *Argentovaria-Oedenburg* en *Argentaria-Horbourg* au III^e ou IV^e

17. WALDNER, 1895.

18. PÉTRY, 1982, p. 323.

siècle, je dirais simplement que cela me semble farfelu car les deux sites ont une chronologie similaire.

J'éliminerais ensuite tous les sites pour lesquels nous avons, de nos jours, des informations plus complètes et qui ne sont pas des agglomérations gallo-romaines : Heidolsheim et Grussenheim doivent selon toute logique être écartés, car ce sont des établissements ruraux ou *villae*. Il ne nous reste ainsi que Horbourg-Wihr et Biesheim/Oedenburg. Remarquons cependant que la découverte d'une nouvelle agglomération est toujours possible même si elle est peu probable; mais au XVI^e siècle les humanistes n'avaient-ils pas opté pour Horbourg en l'absence de tout autre site?

Les deux sites se trouvent quasiment à la même latitude, distants d'une quinzaine de kilomètres et reliés par une voie romaine longtemps soupçonnée et récemment établie.

Oedenburg est au bord du Rhin comme Horbourg au bord de l'Ill, et tous deux constituent des points de passage stratégiques qui expliquent l'importance de l'implantation gallo-romaine. Nous sommes en présence des deux plus importantes agglomérations romaines du Haut-Rhin.

Trois arguments principaux sont apparemment en faveur de Biesheim/Oedenburg.

Concernant l'argument des voies romaines, qui est en faveur d'Oedenburg situé sur l'axe longeant le Rhin, je dirais que le schéma du réseau tel qu'on le présente habituellement ne supporte pas la critique archéologique et qu'en conséquence il est impossible d'établir la hiérarchie de ces axes de circulation ou sa chronologie. De plus il ne faut pas voir les itinéraires comme respectant forcément une logique géométrique, nous ne savons d'ailleurs pas précisément à quelle logique ils obéissent car des écarts et des omissions ont été observés en maints autres endroits de l'Empire.

Autre argument pour Oedenburg : sa superficie, dont les estimations oscillent entre 100 ha et 200 ha, est le double ou le quadruple de celle de Horbourg-Wihr. Il s'agit bien là d'un site gigantesque mais on peut se demander alors, vu sa proximité, s'il ne faut pas fusionner ce site avec *Mons Brisiacus*?

Enfin le rôle militaire d'Oedenburg est bien plus important avec pas moins de trois camps détectés et des tuiles estampillées de différentes légions en grand nombre¹⁹. Le *castellum* de Horbourg est bien plus réduit et on ne connaît véritablement qu'un détachement de légion qui y soit attesté.

En faveur de Horbourg, je retiendrais également trois arguments, tout aussi fragiles. Il s'agit du lien que l'on pourrait établir entre la *Notitia Galliarum*, qui mentionne le *Castrum Argentariense* et qui servit de base à l'organisation des évêchés primitifs, et la découverte d'un sanctuaire paléochrétien par É. A. Herrensneider. Ce sanctuaire serait parmi les plus anciens d'Alsace et aurait donné naissance à une église importante, considérée comme l'église mère de Colmar.

Le deuxième argument est en partie lié au premier : il s'agit de la charte vue par Conrad Leonartius « fait à Argentovaria qui s'appelle maintenant Colmar » qui, si elle était authentique, serait un argument de poids. Mais nous ne disposons pas de ce document et il est donc vain de s'y tenir.

Enfin le dernier argument est d'ordre juridique : nous savons que Horbourg avait le statut de vicus dans l'antiquité grâce à la découverte d'une inscription²⁰, or ce statut particulier pourrait lui donner une prééminence sur Oedenburg. Mais deux remarques s'imposent : rien n'interdit de supposer qu'Oedenburg possédait également le statut de vicus, et surtout nous ne savons presque rien de la signification pratique d'un tel statut ni de ce qui en découlait.

Pour ma part, au vu de ces quelques arguments, je ne me permets pas de trancher et je pense, comme M. de Ring en son temps, que seule la découverte d'une inscription résoudra le problème et mettra définitivement fin à la controverse. Ainsi je place Horbourg-Wihr et Biesheim/Oedenburg sur une stricte égalité, mais je suis ouvert à tout chercheur qui me présentera une argumentation solide permettant, à partir des données actuelles, de favoriser l'un ou l'autre.

J'abandonnerais également toute recherche auprès des différents itinéraires car, à mon sens, on ne peut rien en tirer, trop d'erreurs s'y sont glissées et leur imprécision est telle qu'il est impossible de départager les deux sites qui sont sur la même latitude.

Horbourg-Wihr tout comme Biesheim offrent encore assez de perspectives de recherches pour que les énergies des chercheurs s'investissent dans des sites aussi importants.

Et c'est toujours par provocation que je dirais qu'il faut en finir avec *Argentovaria* et s'en retourner à des préoccupations plus archéologiques. Elles seules, un jour et sûrement par le fruit du hasard, nous donneront la clé de l'énigme.

19. BIELLMANN, 1988.

20. Voir Catalogue n° 3.